

Caraïbes

Il existe une longue tradition de relations spéciales entre notre pays et les îles que je mentionne dans la motion. Il nous a fallu beaucoup de temps pour nous affranchir de notre statut colonial et il a fallu de nombreuses années avant que nous puissions nous affirmer en politique étrangère. L'histoire nous apprend qu'après les États-Unis et le Royaume-Uni—nous pouvions difficilement faire autrement—la première région avec laquelle nous avons établi des liens diplomatiques et économiques, fut celle des Caraïbes du Commonwealth. Dans une publication récente intitulée *Canada and the Third World*,—par modestie je ne mentionnerai pas l'auteur du chapitre sur le Canada et les Caraïbes...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'hésitez pas!

M. Macquarrie: On y voit qu'on porte un intérêt particulier à cette région depuis l'époque de John A. Macdonald. Ce dernier a nommé sir Francis Hincks à titre de conseiller spécial des affaires des Antilles. En 1912, 1920 et 1925, des réunions au sommet ont eu lieu entre les dirigeants du gouvernement de cette région et du Canada. J'ai eu le privilège d'assister à la rencontre de 1966. Je n'étais pas né lorsque les deux premières ont eu lieu, et j'étais beaucoup trop jeune encore pour assister à la troisième, mais je me suis rattrapé pour la dernière; c'était fantastique.

La motion, monsieur l'Orateur, embrasse certains concepts dont je n'ai pas encore parlé. Comme vous l'avez lu à la Chambre, vous avez pu constater qu'elle traite davantage des questions économiques que les années précédentes. Je crois que cela reflète le souci que nous causent, à moi et à mes collègues, les tristes maux économiques dont notre pays est maintenant affligé. Je suis originaire d'une région du monde qui a été désavantagée tellement longtemps que nous nous sommes habitués à cet état de choses. Mais je puis vous assurer qu'on ne s'y habitue pas au point d'y prendre goût, que nous n'en avons d'ailleurs nullement l'intention et que nous ne tolérerons pas indéfiniment une telle situation.

J'ai tenté d'intégrer à ma motion certaines suggestions en vertu desquelles la région du Canada dont je suis originaire, à cause de ses affinités avec les Antilles du Commonwealth, pourrait prendre des mesures, sous la direction du gouvernement, pour améliorer notre position aux extrémités occidentales du Dominion du Canada. Il fut un temps où nous étions très privilégiés de donner sur l'océan Atlantique, à l'époque où cet océan était l'un des grands corridors de commerce. Maintenant, nous sommes à l'autre extrémité du réseau de transport. Nous payons plus que quiconque en fret. Nous attendons plus longtemps pour recevoir nos biens et nos services, et nous sommes en plus mauvaise posture que les autres régions du pays.

Je crois pourtant que nous pouvons encore tirer parti de notre situation géographique. Voilà pourquoi, monsieur l'Orateur, j'estime important de venir en aide à l'industrie de la construction navale. L'une des tragédies qu'a connues le Dominion de mon temps—je n'étais pas là dans les débuts, je ne suis pas un père de la Confédération, même si on me dit que je ressemble à l'un d'eux...

Des voix: Bravo!

M. Macquarrie: Merci. Je me souviens de l'époque où nous avions la quatrième flotte marchande du monde. Mais aujourd'hui

[M. Macquarrie.]

d'hui n'importe où je vais, je fonce vers les quais. Mon père était marin et j'ai gardé une passion des ports de l'habitude que j'avais de descendre aux ports de mer. Mais je ne vois jamais de navire battant pavillon canadien. C'est une honte d'avoir perdu cette magnifique tradition de marins, de navigateurs, de routiers du monde que nous avons. Je pense qu'il reste encore à construire des navires qui soient les plus modernes, qui aient le meilleur équipement frigorifique et qui puissent assurer dans les meilleures conditions le commerce des biens et services entre nos côtes, ainsi qu'avec le front de mer oriental des États-Unis et avec les Caraïbes du Commonwealth. J'insiste là-dessus dans ma motion.

En ma qualité d'habitant des Maritimes, c'est un sujet qui me tient à cœur, parce que nous avons de vieux liens d'amitié et d'affection avec les populations de ces côtes. Peut-être n'avons-nous pas oublié les vertus anciennement connues du rhum, et nous savons qu'il n'y a que dans les Antilles que le bon rhum se fabrique.

Malgré mon ardent nationalisme et l'appui intégral que j'accorde à la Chambre de commerce de la région atlantique dans sa lutte pour les produits du cru, je tiens trop à ma santé, je suis trop esclave de mon estomac pour faire la réclame du rhum des Maritimes. Je m'en excuse. Autrefois, nous allions livrer du poisson et nous revenions avec du rhum. Je suppose que nutritivement nous y perdions, mais pour le reste c'est nous qui y gagnions.

Il ne faut pas s'attendre à des miracles, à un développement fantastique du commerce, mais j'ai parcouru les chiffres il y a à peine une heure et je suis persuadé qu'il y a quand même des améliorations à réaliser. J'aimerais qu'un comité des deux Chambres se penche très sérieusement sur la situation. Je serais enchanté de pouvoir siéger de l'autre côté en qualité de membre du comité mixte, parce que je pense que le comité sénatorial qui a étudié les Antilles du Commonwealth a fait un travail excellent, un travail définitif que je consulte chaque fois que j'ai un discours ou un article à préparer sur ce sujet. Les sénateurs ont fait du bon travail, ils sont allés au fond des choses et ils ont présenté des recommandations formidables.

J'aimerais bien que nous reprenions un rôle de tête. J'aimerais bien que nous fassions ce que faisait l'honorable Léon Balcer lorsqu'il était ministre des Transports. Il faudrait encourager, assister, et subventionner la construction maritime, et ce n'est pas notre région qui manque de chantiers. J'ai été éberlué d'apprendre il y a quelques années que le gouvernement cubain venait faire construire des navires dans les chantiers canadiens pour se lancer sur les routes de l'Est. Bien gérés et suffisamment subventionnés, les chantiers maritimes du Canada auraient dû alors prendre l'initiative.

• (1612)

Un événement heureux s'est produit ces dernières années lorsque les Cubains ont envoyé un navire à Charlottetown. Il s'en est retourné à Cuba chargé des meilleurs bovins et des meilleurs porcs que les agriculteurs de l'Île-du-Prince-Édouard peuvent produire. Les habitants de cette province ne peuvent ouvrir la bouche sans parler de pommes de terre et de rhum. Nous expédions nos meilleures pommes de terre dans les Antilles cette année, surtout à Porto Rico. Cela devrait les aider énormément à développer leur agriculture.